

ment au premier chant du coq. L'abbé Des Sauvages, v^o. *gal*, cite cette formule en languedocien : *Lou gal canté, e fougé jour*, comme la conclusion de toutes les sornettes. C'est aussi, dit-il, ce qu'on ajoute par plaisanterie après un récit qu'on entend, pour témoigner qu'on le croit fabuleux.

La pièce dauphinoise de Laurent de Briançon, *le Banquet de le faye*, finit de même :

Adonque et fut jour et lo polet chantit.

Adonc, alors, est encore employé aujourd'hui en patois forésien avec des diversités d'orthographe.

Lous bons de l'assemblea *adoun* se redresseront,
Et par puni lou crimou a la fin se montreront.

(Les bons de l'assemblée à la fin se relèveront, — Et pour, etc.)
Poème sur le 9 Thermidor.

Il est écrit *adon* dans Roquille : *La Ménagerie*, p. 6, 11, 16. et *Les Ganduaises*, p. 3, 8.

Aidon, en patois bourguignon. V. le Glossaire des Noels de la Monnoye et celui du Virgille Virai.

Adonc, usité en roman et en ancien français, appartenait aux dialectes du nord comme à ceux du midi. Il n'est resté que dans les patois.

Des *adoncx* en lay.
(Des alors en là).

Livre de Sydrac cité par RAYNOUARD.

Quand may l'aura monstra sa fin,
Adon gardo ou sauvo ton vin.
La Bugado prouensalo.

Mangeant le poure peuple selon la coustume d'*adonc*.

MONSTRELET, t. I, f^o 72, 92.

Raynouard le fait dériver du latin *ad tunc*. *Dunc*, *done* en roman et en ancien français ont le même sens qu'*adonc*.

AFAN, afen, s. m. F. Peine, fatigue, travail, douleur.

J'ai pena de trouva mon pen,
Et je crevou de mal *afen*.

(J'ai peine à trouver mon pain, — Et je crève de souffrance).

JACQ. CHAPELON. *Contrition*, p. 270.